Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 49 (1941)
Heft: 1

Artikel: Notice sur l'histoire des Tours de Duin et de St-Triphon
Autor: Thilo, Ern.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-38554

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

49me année N° 1 Janv.-fév. 1941

REVUE HISTORIQUE VAUDOISE

NOTICE SUR L'HISTOIRE des Tours de Duin et de St-Triphon[1]

Remarques générales

Dans les temps préhistoriques de gros blocs de rocher se sont détachés de nos montagnes, ont roulé dans la plaine du Rhône et y ont formé de petits plateaux se prêtant admirablement aux fortifications. Chiètres, près de Bex, et les collines de St-Triphon offrent des terrasses sur lesquels il est loisible de construire. Ces collines sont entourées de précipices particulièrement

---

Etudes consultées :

Alfred MILLOUD : *Histoire de Bex*, tome I. Documents.
A. DE MOLIN : *Notice sur Bex* (introduction du livre précédent).
Maxime REYMOND : *L'église de St-Clément de Bex* (même volume).
Phil. CHERIX : *La Seigneurie de Bex.*
Le Dictionnaire historique du canton de Vaud.
François ISABEL : *Notes manuscrites sur St-Triphon.*
Eugène CORTHÉSY : *Etude sur l'histoire des Ormonts* (anciennetés du Pays de Vaud). « Etrennes historiques », 1901.
GALBREATH : *Armorial vaudois.*
Louis GRENIER : *Notice sur la Tour de Duin.*

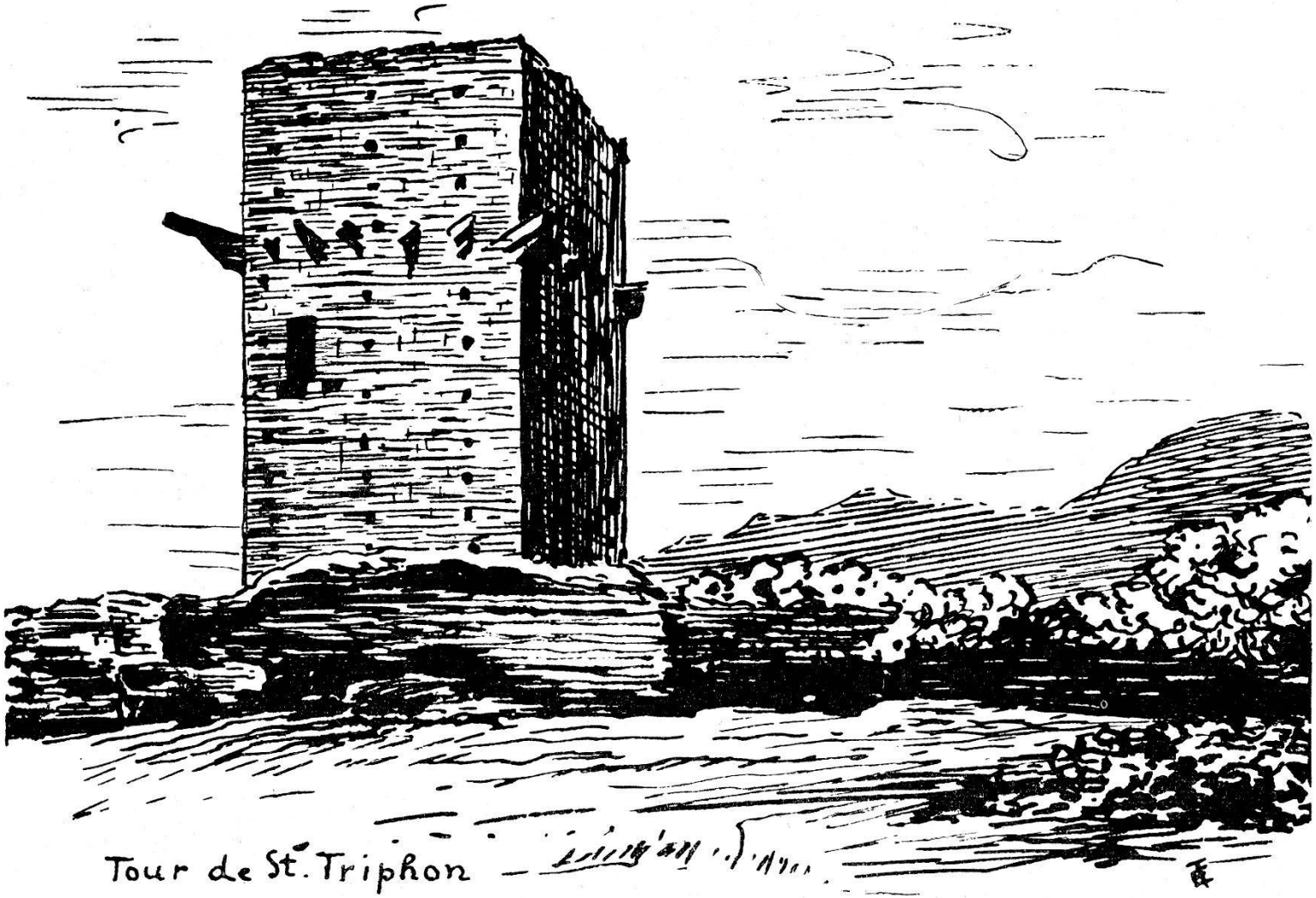
[1] Communication présentée à la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie lors de son assemblée de Bex, le 3 septembre 1940.

favorables à la défense. Entourées de forêts et de marécages, à proximité du Rhône, c'étaient de bons terrains de chasse et de pêche et leur isolement relatif y offrait assez tôt aux colons un sûr abri contre les bêtes et contre l'ennemi.

Quand aujourd'hui on se promène à l'ombre poétique de ces collines, sous les châtaigniers qui y font des bocages charmants, on se sent envahi de poésie romantique, en pensant à ce qui fut et qui ne reviendra jamais. Une tour ronde sur le rocher de Bex, entourée de ruines du XVme siècle, et une tour carrée qui autrefois était crénelée, haute de 18 m., sur la Motte, au dessus de St-Triphon, à côté d'une chapelle du IXme siècle, en ruines aussi, se font signe par-dessus la plaine. Elles ne se regardent pas comme de vieilles ennemies et rivales. Elles se sourient en bonnes connaissances. N'ont-elles pas vu se dérouler, sous leurs murs, des événements de familles amies, alliées ; n'ont-elles pas vécu les mêmes temps de gloire et, hélas aussi, de déclin, jusqu'aux jours catastrophiques de 1476 où les châteaux furent détruits. Et ceux qui habitaient ces lieux n'étaient-ils pas de même origine, du Chablais, du Dauphiné, du Faucigny, des bords de l'Isère ou d'Annecy, berceau des comtes de Savoie? La plupart des gens de notre contrée, nobles, ecclésiastiques, artisans, juristes et même paysans sont venus de ces pays s'établir dans le Valais et dans le *Caput Lacense* (le Chablais) entourant le Haut-Lac d'aujourd'hui.

Nous trouvons sur le *rocher de Duin* (dominant le plateau de Chièvres) à l'angle N.-E. de l'escarpement, une tour ronde de 20 m., avec des ruines tout autour, l'enceinte, des pans de mur menaçant de s'écrouler, deux terrasses, des fondements de bâtiments divers, de tours qui semblent y avoir été au nombre de cinq et les vestiges d'un puits actuellement nivelé dont seul l'emplacement nous est encore connu.

Il n'y a pas une seule, mais *trois collines à St-Triphon :* au sud, la plus étendue : *Charpigny* ; au nord, à l'est, *Larines* et, à l'ouest, *Le Lessus* avec *la Motte* où avait lieu la foire de St-Triphon et où se trouvait au moyen âge le hameau avec ses feux tout près du castrum. Là s'élève la tour carrée, au-dessus des



Dessin de M. E. Thilo d'après une gravure des *Châteaux vaudois*
de MM. Pierre Grellet et Frédéric Gilliard.

carrières de marbre exploitées seulement depuis le XVIIIme siècle. Il y a encore des ruines de murs d'enceinte, de la chapelle (construite au XIVme siècle) et un portail dont une pierre avec inscription latine a été emportée par des inconnus, transportée à Jouxtens et, de là, expédiée plus loin encore, on ne sait où (Isabel).

D'après Frs. Oyer il y aurait eu trois châteaux à St-Triphon. D'après Félix Naef deux seulement. La plus ancienne chapelle, à laquelle celle de la Vierge a été ajoutée, s'appelait la chapelle des *domes*, dames nobles religieuses. C'est celle que Frs. Isabel fait remonter au IXme siècle déjà.

Quant à la tour carrée, on dit qu'elle a été construire sur les fondements romains d'une tour d'observation. Elle remonte à l'an 940. Les origines romaines de cette tour ne nous surprennent pas. L'endroit a été sûrement fortifié par les Romains. Les Romains avaient un système de signaux allant des Alpes jusqu'à la Manche. Depuis la Batia on pouvait voir St-Triphon et, de là, les signaux pouvaient être envoyés vers le plateau de Vaud. A l'époque bernoise, en 1648, ces signaux de feu placés sur nos collines sont de nouveau mentionnés et, en 1792, on établit un tableau de signaux pour toute la Suisse. Le district d'Aigle y figure avec dix postes et St-Triphon en faisait partie. (ISABEL.)

II. *Les débuts historiques*

1. *Avant l'époque romaine :*

La situation particulière attirait de très bonne heure dans la contrée des habitants dont nous ignorons l'origine. Cela remonte à l'âge du bronze.

Soit sur le plateau de Chiètres, soit sur ceux de St-Triphon, on a trouvé des vestiges de ce temps. Près du Grand Canal, à l'ouest de St-Triphon, on a découvert des pilotis qui ont servi à la construction de ponts, soit à des habitations lacustres élevées sur la plaine inondée par le Rhône. A St-Triphon, au Champex, se trouvent des tombes carrées de petite dimension,

où les corps étaient déposés pliés en deux : tombes dites accroupies qui remontent à la même époque. Il y avait près de là une fonderie de bronze. (Parmi les objets trouvés il y a des haches, des poteries, des parures. (ISABEL.)

2. *A l'époque romaine :*

La pierre avec inscription latine du portail de la Motte, au Lessus, prouve que St-Triphon non seulement était habité au temps des Romains, mais fortifié et possédait des constructions assez importantes qui ont été détruites par les barbares. La chronique de Marius (St. Maire) de Lausanne mentionne la bataille de Gotran, roi des Francs, contre les Lombards, dans la plaine du Rhône, aux environs de Bex : la Villa Baccis. Les Lombards y furent repoussés en l'an 574.

C'est encore à cette époque, un peu plus tôt (515), que le roi burgonde *Sigismond* fit des donations importantes à l'Abbaye de St-Maurice, dont on le dit fondateur, mais qui existait avant lui. St-Triphon n'est cependant pas mentionné sur la liste des terres apportées au couvent. Il faut mentionner la mesure Saint-Sigismond qui était connue encore en 1426 aux Ormonts et en 1660 rière Gryon (pour la grande mesure) et rière les paroisses de Noville et Chessel (la petite mesure). A la fin du XIIIme siècle on comptait encore avec la mesure de ce roi à Chexbres. *(Anciennetés du Pays de Vaud*, 1901, et *Dictionnaire historique.)* Peut-être qu'à l'époque de Sigismond St-Triphon ne portait pas encore ce nom. Peut-être aussi qu'à cette époque le vicus romain était détruit et ne s'est relevé que plus tard.

3. *La foire de St-Triphon :*

A quelle époque remonte exactement cette célèbre foire qui contribua largement à la prospérité de l'endroit ? On l'ignore. Le fait est qu'elle était connue jusqu'en Lombardie. Elle a servi de modèle à la foire des Ormonts.

Chose curieuse, malgré le nom de St-Triphon, le patron de l'endroit était St-Blaise. St-Triphon est un saint sicilien du IVme siècle, connu en Orient surtout. Il avait une chapelle à Chillon. La foire de St-Triphon est fixée à la St-Blaise, le 3 février. L'église des villageois était également placée sous le patronage de St-Blaise.

Cette foire durait deux jours, le premier sur la Motte, le second à Ollon. Les Ormonans y apportaient des objets de boissellerie : fourches, râteaux, etc.

Vers 1580 ceux d'Aigle eurent l'audace de placer leur foire de la St-Barthélémy (du 24 août) trois jours avant celle de la St-Blaise. Grandes réclamations des gens de St-Triphon et d'Ollon. Ils exposèrent leurs griefs à ces Messieurs d'Aigle et eurent gain de cause. On institua, dans la suite, une autre foire le 1er mai (en 1532). En 1577 on conclut un accord avec le châtelain d'Ollon pour les frais d'ouverture de la foire. Le seigneur bénéficie des « vendes », droits perçus sur les objets en vente. Par contre, il se charge du repas auquel assistent : le gouverneur trois officiers civils, les deux syndics, les fifres et les tambourins, deux hallebardiers et les trois gardes qui reçoivent les vendes. On réglait d'avance les frais de ceux qui devaient tenir compagnie à la Justice pour la crie de la foire, tant la veille que le jour même. Plusieurs non invités surent plus tard s'introduire au banquet. A cause des abus, la coutume fut abolie.

Il faut croire que la foire de St-Triphon était d'une importance vitale pour les habitants. En 1597 on réglementa la foire du premier mai et, en 1653, on institua une troisième foire en novembre, à la St-Martin.

Encore au XIXme siècle la foire était très courue. (ISABEL.)

4. *Aux IXme et Xme siècles :*

Le pays était sous la domination des rois rodolphiens de la Bourgogne transjurane. L'un d'eux, Rodolphe I, fils de Conrad d'Auxerre, du parti Welf, hérita de son père la Transjurane et ses droits sont reconnus en 887 par l'usurpateur Arnulf,

après la déposition de Charles-le-Gros. Il s'intitule comte et abbé de St-Maurice, puis se fait appeler roi dans la même abbaye. Ce détail nous montre l'importance de l'abbaye et sa puissance s'étendant sur tout notre pays. En 940 Conrad eut le courage de résister aux Sarrazins et les refoula. La tour de St-Triphon date de cette année. Elle devait sans doute servir à la défense contre les Hongrois et les Sarrazins. Rodolphe II, le Pieux ou le Fénéant, céda aussi de nombreuses terres à St-Maurice et augmenta encore la puissance de l'abbaye qui s'étendait jusqu'à l' « *Aurum Mons* » ou vallée de l'*Ormont*, dont la partie supérieure est la *Joria* ou la *Jour*.

A ces temps remontent tous les droits de St-Maurice qui leur seront repris, dans la suite, par les seigneurs de St-Triphon et d'Ormont, en passant aux mains des comtes de Savoie, avoués de l'abbaye. On dit que le comte Humbert-Blanches-Mains était un parent de Rodolphe. D'après la « vita Chuonradi imperatoris » c'est Conrad II qui remit au comte Humbert-Blanches-Mains le Chablais pour services rendus dans la soumission de la Bourgogne (1034).

Ainsi Ollon et St-Triphon mouvaient au IXme et Xme siècles des abbés de St-Maurice, mais les comtes y exerçaient souvent l'office ecclésiastique de prévôts ou d'abbés. La Savoie y possédait les droits régaliens, y exerça la haute justice et y installa bientôt ses hommes liges pour la fortification du pays.

Les comtes ambitionnaient de tenir tête aussi à l'évêque de Sion qui avait conservé tous ses droits ecclésiastiques sur la contrée de Bex. Comme les seigneurs de Bex dépendaient ainsi, pour leur église, de Sion et, pour la régie des terres, de la Savoie, rivale des évêques, la position des seigneurs de Bex était plus délicate que celle des seigneurs de St-Triphon. Ils auraient dû pouvoir se prononcer catégoriquement pour la Savoie, se joindre aux seigneurs de St-Triphon, pour combattre avec eux contre Sion et ils en auraient été récompensée, comme c'était le cas pour les sires de Pontverre. Ils étaient coseigneurs avec les comtes de Savoie à Bex, et leur dépendance ecclésiastique vis-à-vis de l'évêque leur imposait une grande retenue.

Les comtes de Savoie avaient besoin de places fortes dans le Chablais, à l'entrée du Valais. Ils aidèrent sûrement les seigneurs de Bex, comme ceux de St-Triphon, à construire leurs châteaux forts.

III. *Histoire du Château de Duin*

1. *Les seigneurs de Baiz* (1105-1225) :

Il semble que c'est à Bex que les comtes de Savoie tenaient à posséder en premier lieu une place fortifiée pour faire pièce à l'évêque. Tandis qu'à St-Triphon ils se sentaient chez eux et semblent avoir fait de cette colline leur alleu au XIme siècle, il leur fallait quelqu'un pour les représenter à Bex.

En 1105 donc les sires *Turembert et Louis de Baiz* rendent hommage à Amédée I.

Il y aura deux branches de la famille de Baiz, l'aînée donnera les châtelains, la cadette aura pour descendants les douzels de Baiz qui, dans les siècles suivants, seront notaires ou chanoines à St-Maurice. L'un d'eux en 1430 devint coseigneur de St-Triphon avec Jean de Rovéréa. (Guil. de Bex.)

Une troisième branche de cette famille s'appelait La Porte-de-Baiz. On trouve ce nom assez fréquemment dans les documents du moyen âge.

La branche cadette de Baiz s'éteindra en 1568 dans les de Rovéréa et la branche de La Porte-de-Baiz en 1603 également dans les de Rovéréa et dans les Quartéry.

Après Turembert et Louis, en 1138, nous trouvons de nouveau deux seigneurs de Baiz : *Guillaume et Garnerius* (Garnier) qui rendent à leur tour hommage au comte de Savoie, Humbert III. Ils signent comme garants un traité entre le comte et l'évêque de Sion.

Le personnage le plus important de la maison de Baiz est sans doute *Girald de Baiz* qui construisit le château et qui fonda le hameau de Bornuit *(Burgum novum)*.

Cette branche de Baix, après Girald, tomba en quenouille

avec la seule fille du seigneur Girald, *Clémence*. Clémence épousa Aymon de la Tour Châtillon qui mourut en 1225.

D'après l'armorial vaudois de Galbreath, citant l'armorial de Pache, les de Baiz portent d'azur au lion d'or. L'étoile n'y serait qu'une ancienne brisure.

La branche de la Porte-de-Baiz portait d'or au lion de gueules (d'après une colonne qui existait encore à Bex au XIXme siècle).

Les armoiries actuelles de Bex qui se trouvent sur les papiers officiels de la commune et sur le pilier du pont de la Planchette de l'Avançon, portent d'azur au bélier saillant d'argent sur une terrasse de sinople accompagné en chef d'une étoile d'or.

2. *Les seigneurs de la Tour-Châtillon* (1225-1260) :

L'unique fille de Girold ayant épousé Aymon de la Tour, le château passa à cette grande famille qui avait des biens et des fiefs dans le Valais et au Chablais. Elle est originaire de Châtillon dans la vallée d'Aoste. Elle s'établit dans le Valais dès le fin du XIIme siècle et avait la mayorie de Sion. Aymon de la Tour était coseigneur du comte de Savoie à Bex et vidomne d'Ollon où les de la Tour se maintiendront assez longtemps.

L'un d'eux, Pierre de la Tour, épousa une dame Châtillon-le-Bas (Nieder Gestellen) et reçut d'elle nombre de domaines. On trouve des donzels de la Tour comme notaires et clercs à St-Maurice (1328). Ils s'appelleront dès lors La Tour-Châtillon.

La dernière descendante des de la Tour, Béatrice, épousa en 1260 Aymon I de Greysier et Greysier reçut d'elle le mayorat de Sion ainsi que la châtellenie de Bex (coseigneurie). Nous savons qu'en 1288 les coseigneurs de Bex étaient les de Blonay et de Greysier. De Greysier seul était châtelain en ce moment.

3. *Les de Greysier* (1260-1386) :

Cette famille aussi est originaire de la Savoie, du Faucigny, de Grésy sur l'Isère, près d'Aix-les-Bains.

A *Aymon* succède *François* Greysier qui institue son frère *Pierre* tuteur de ses enfants *Bertholet*, Isabelle et Alice en 1321. (MILLOUD.)

C'est à Bertholet que la tradition du lieu attribue le crime de 1338. Il devait être alors fort jeune encore, puisqu'il mourut en 1389. Il devait être à peine sorti de la tutelle de son parent Pierre de Greysier. Or voici qu'il vit, dans la plaine de Bex, un homme conduisant une charrue, attelée d'une superbe paire de bœufs. Il est de tempérament vif, violent. Il réclame pour lui ces bêtes. L'homme était un certain Perronet du Court, originaire de Lugrin, localité située entre Evian et Meillerie. Il refuse de donner ses bêtes et Bertholet, furieux de cette résistance, autant que du refus, tue le vilain d'un coup d'épée. C'était grave ! Le comte de Savoie l'apprend. Il séquestre les biens du châtelain. Pierre de Saillon, le beau-père de Bertholet intercède pour le jeune délinquant, qui avait dû s'enfuire. Il est réintégré dans ses biens, peut-être après avoir combattu vaillamment aux côtés du comte. Il fonde à Lugrin un autel où on lira la messe, sans doute pour le repos de l'âme de sa victime, et, peut-être pour le jeune pénitent. Mais la vie aventureuse d'un guerrier qui est plus souvent en route que sur ses terres, était coûteuse. Bertholet s'endette peu à peu. Il doit vendre, l'une après l'autre, ses terres, ou du moins les engager. Son parent, Jean de Blonay, est son plus redoutable créancier. Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse.

C'est en 1386 que, sur un ordre du comte de Savoie, Bertholet de Greysier doit céder tous ses biens et droits à Jean de Blonay, coseigneur de Bex. Les Greysier ont fini leur temps. Bertholet meurt en 1388. Les Greysier portaient palé d'argent et d'or à la bande d'azur brochant (sceau de 1317). Il existe encore une *fontaine du Grésy* au pied de la colline de Duin, sur le chemin du Châtel.

4. *Les de Blonay* (1288-1431, coseigneurs), (1386-1431, châtelains) :

Chacun sait que les dynastes de Blonay sont possessionnés dans leurs terres depuis l'an 1000. Ils sont originaires du Chablais. Luithard est père d'Othon ; Othon avoué de St-Maurice est père d'Amédée de Bloniaco en 1108. Les de Blonay possé-

daient des fiefs à Noville, la coseigneurie de Vevey ; ils étaient chez eux à Corsier, St-Légier, Tusinges, La Tour-de-Peilz ; la baronnie du Châtelard leur appartenait (GALBREATH).

Ils vivaient, au début du moyen âge, à Noville. Depuis 1288 ils étaient coseigneurs avec les comtes et Aymon de Greysier à Bex. (Les Tavelli étaient coseigneurs depuis 1352.)

Ce n'est que cent ans après leurs débuts comme coseigneurs en 1386, que *Jean I*, fils d'Aymon, acquit le châtellenie de Bex. Jean de Blonay avait épousé Marguerite de Neuchâtel. Il est le chef de la branche vaudoise (GALBREATH.)

Il existe encore du temps des de Blonay un endroit en Partiaz, au pied du Montet, portant le nom « Sur la cour de Blonay ». (GRENIER.)

Les 150 ans des de Blonay se sont sans doute écoulés sagement et sans grands événements. *Jean II de Blonay* s'éteint en 1431. Il avait épousé en 1404 Marguerite de Rovéréa. Il eut d'elle quatre filles, pas de descendant mâle. La cadette de ces filles, portant le nom de sa mère, est cette *Marguerite* idyllique dont parle Eugène Rambert.

François Isabel cite encore un Michel de Blonay, époux de Louise de Rovéréa, seigneur de Maxilly qui vivait à Ollon et eut un procès avec son cousin Pierre II de Rovéréa en 1541, au sujet de la maison de la Roche, près d'Ollon et d'une rente de 200 florins. Michel de Blonay quitta la contrée avec sa femme, après ce procès et après avoir vendu tout ce qu'il possédait dans nos parages.

Les de Blonay portent de sable, semé de croisettes recroisettées au pied fiché d'argent, au lion d'or brochant sur le tout.

5. *Les seigneurs de Duing* (1431-1574) :

Voici venir la famille qui donna son nom au château de Bex : les de Duin.

L'idyllique Marguerite de Blonay, la cadette des quatre sœurs, épousa *Antoine de Duin* (on écrivait Duing ou Duyng),

En 1404 Antoine de Duin prêta serment à Amédée VIII, le premier des *ducs* de Savoie qui plus tard devint le pape Félix V. De Duin fut coseigneur de Bex avec Guichard Tavelli.

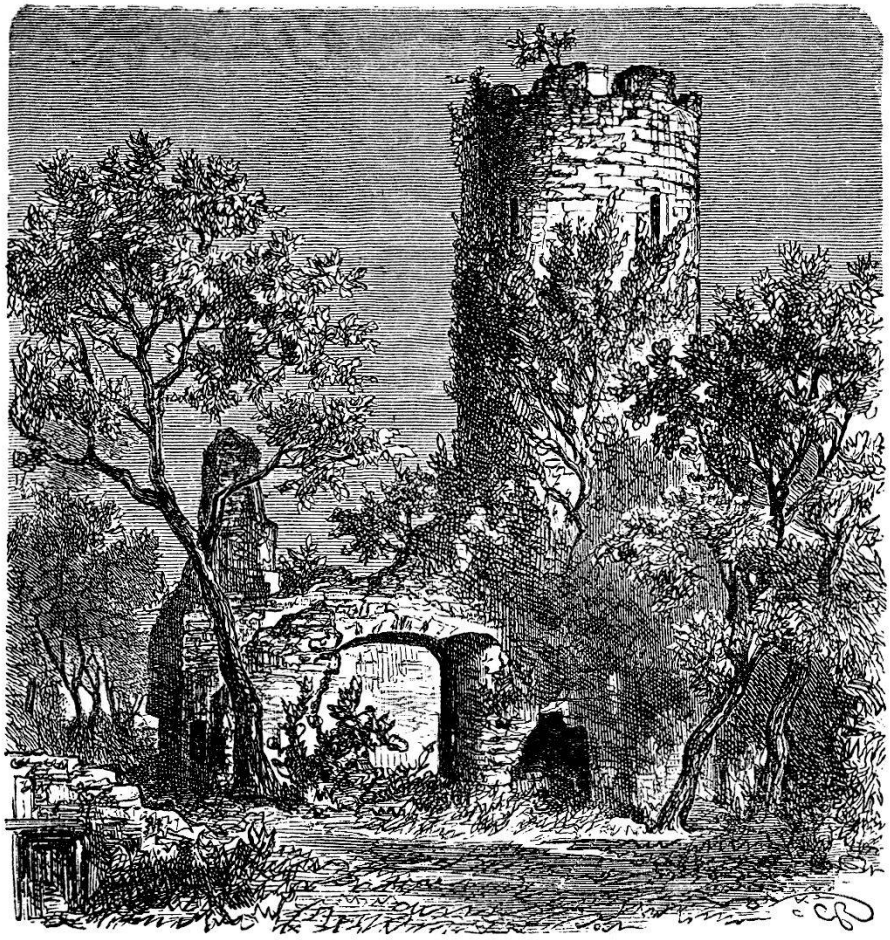
Antoine et Guichard eurent en 1423 une vilaine affaire qui risquait de les dépouiller de tous leurs biens. Un certain Jean Arambourg de Bex avait pu s'échapper des prisons du château. Or d'Arambourg avait « commis des forfaits contre le duc de Savoie », Amédée VIII. Le 11 septembre 1423 l'affaire s'arrangea ; « l'enquête ayant prouvé que l'évasion avait dû se faire probablement par la faute des gardiens du détenu, le Duc tient quittes les Seigneurs moyennant 40 florins versés au Trésorier général Guigonet Marescalci ». (MILLOUD.)

Le fils d'Antoine, *Pierre de Duin* assista en 1464 à la descente des Bernois à Bex. Ces Bernois commandés par Nicolas de Scharnachthal, le héros de Morat, surprirent les paisibles Bellerins le 11 octobre 1464. De Scharnachthal se disait envoyé de LL. EE., pour réclamer le somme de 6000 florins que Rodolphe d'Asperlin devait à la République. Ce jour fatal Rodolphe d'Asperlin était à St-Maurice. Il n'y avait à Bex que son fils, le chanoine. Il y eut une bagarre, les Bernois ayant saccagé la maison d'Asperlin dont ils emportèrent des meubles et objets précieux pour une valeur de 20.000 fr. Dans cette bagarre Pierre de Duin risqua d'être occis par un soldat bernois. Le coup fut arrêté par de Kalbermatten qui avait servi de guide aux pillards.

Après s'être enivrés pendant deux jours, les soudards partirent, emmenant avec eux le chanoine d'Asperlin, fils de Rodolphe. Ce ne fut que sur les instances du Duc de Savoie que les Bernois rendirent le fils Asperlin aux Bellerins en 1465, trois mois après l'aventure (15 janvier). Les Bernois rentrèrent en passant par Ollon. (MILLOUD.)

Cette expédition est significative. Nous approchons des guerres de Bourgogne. La maison de Savoie passe par une crise et la république de Berne prend son essor. Le moutz essaie ses griffes. On ne lui offre aucune résistance sérieuse à Bex. D'autre part le Valais se soulève aussi. On sent qu'un grand changement va survenir, sinistre, lugubre pour les uns, les grands seigneurs

et que la Réforme est à la porte qui, elle encore, fera dans le domaine idéologique et mystique, la révolution opérée sur le terrain politique, après les défaites de Charles-le-Téméraire.



La Tour de Duin
D'après une gravure de *Bex et ses environs*,
par Eug. Rambert, 1871, du graveur Gustave Roux.

6. *La fin du Château de Duin :*

Que se passa-t-il exactement en 1476? Les châteaux de Duin, de St-Triphon et d'Aigremont (1475) furent-ils détruits par les Valaisans ou par les Bernois ; Aigremont le fut-il par les Ormonans?

Il est difficile de répondre avec certitude pour Aigremont. Il semble cependant, d'après Eugène CORTHÉSY, que le castel fut démantelé par les Valaisans.

Quant à Duin et St-Triphon, voici les documents que nous possédons :

Walther de Supersax, évêque de Sion, écrit le 18 mars 1476 aux Suisses pour les remercier de leur secours. « Les Valaisans, dit-il, ont pris Conthey, Martigny, St-Maurice, Aigle, Villeneuve, puis se sont retirés chez eux en gardant les passages. » Il n'y est fait mention que de la descente des Valaisans qui s'emparèrent de divers châteaux.

La *chronique de Bonivard* nous apprend que « les Vallicieux s'enhardirent et coururent tout le pays du Chablais. Si brûlèrent les châteaux qui s'ensuivent, en l'an 1476, et premièrement Conthey, Saillon, de Sax, Martigny, Bacin (Bex), les *deux* châteaux de St-Triphon, Evian et Villeneuve.

On sait enfin qu'*après la bataille de La Planta*, le 13 novembre 1475, 16 châteaux de notre contrée furent pris et saccagés.

François Isabel note, de son côté : « Lors de l'expédition des Hauts-Valaisans en 1476, tout ce qui pouvait brûler brûlait. La population de St-Triphon, prise en traître, fut en grande partie massacrée. C'est pour cela qu'à St-Triphon on ne trouve plus ni documents ni objets anciens.

Le même nous apprend qu'une carte du médecin fribourgeois *Thomas Schoepf* de 1578 représente le château de St-Triphon en flammes avec une demi-douzaine de bâtiments sur l'esplanade en aval du Castrum. Sur la *carte du cours du Rhône* de 1637 on voit encore la tour crénelée et quatre bâtiments sur la place de foire et la chapelle romane.

Mais, avec le temps, tous ces bâtiments disparurent et l'on se massa, dans le village, plus bas que la place de foire, au-dessus de la colline du Lessus.

Le château de Duin tomba aussi par suite d'une ruse de guerre, si l'on en croit la tradition. Il semblait impossible de prendre le château de Duin qui avait un puits où l'eau fut amenée par

une canalisation. Après de vaines recherches, on fit brouter un âne assoiffé dans les environs du castel. L'âne se mit à gratter la terre au bon endroit. On découvrit l'aqueduc souterrain et le château, peu après, dut se rendre aux assiégeants.

Il est possible qu'après ces journées fatales, il restât encore quelque bâtiment habitable où le châtelain de Duin demeurait. Mais au XVIme siècle le tout fut définitivement abandonné. Les successeurs des Duin édifièrent le château du Glarey.

Après Pierre de Duin le déclin de la maison s'accentue. Antoine II de Duin perd une partie de ses terres au profit des Bernois. Il ne teste plus en 1537 dans son château, mais dans une maison du village. Son fils Jean eut une fille, Françoise, épouse de Nicolas de Rovéréa. Tout en habitant au village, il s'intitule encore, en 1574, seigneur du château de Bex.

Aux Duin succéderont les de Rovéréa.

Disons encore un mot des origines de la famille de Duin.

Ils sont originaires du château portant leur nom sur une île du lac, près d'Annecy. Les plus anciens documents les mentionnent en 1193.

Il y a deux branches : la *Genevoise* à laquelle appartenait, dans le temps, le château de Vufflens (Richard de Vufflens, 1250) et dont un membre construisit le château de Vullierens. Leurs armes sont de gueules à la croix d'or.

La deuxième branche est la *Tarentaise*, originaire du château de Conflans près de Chambéry. Ses armes rappellent son séjour au château d'Annecy. Elle porte de gueules à deux poissons adossés en pal, accompagnés en chef d'une tour crénelée. (GALBREATH.)

La pierre enchassée dans le mur de la tour de Duin, y a été placée par Louis Grenier, son propriétaire, en 1894. Cette pierre a été achetée à un antiquaire de Lausanne qui l'avait dénichée dans les décombres d'une vieille maison de Bex.

Il nous faut passer à St-Triphon où nous verrons les de Rovéréa s'installer et faire une brillante carrière, jusqu'au moment où ils s'installeront à Bex.

IV. L'histoire du Château de St-Triphon

Nous avons déjà mentionné les anciennes époques dont il nous reste encore des monnaies trouvées au pied de la Tour (ISABEL). Elles sont romaines, burgondes, franques, transjuranes. Voici enfin venir les documents historiques plus précis. Il y avait en 1235 un nommé *Pierre de Charpigny* qui donne, comme garant d'un contract avec St-Maurice, deux muids de froment sur la dîme d'Ollon et 108 livres mauricois ainsi que des otages. (ISABEL).

Cela nous fait supposer que St-Maurice était avouée d'un seigneur de Charpigny-St-Triphon et Ollon, représentant sans doute le comte. C'était peut-être Pierre de La Tour-Châtillon, seigneur de Bex et vidonme d'Ollon.

Isabel nous apprend encore que l'abbaye avait des chasses à St-Triphon au XIIme siècle. Cette chasse appartenait d'abord au prieur Claricius, puis à ses successeurs, moyennant 12 écus d'or, payables chaque année. Ces chasses se trouvaient sans doute aux Grandes Isles, terrain boisé, marécageux près du Rhône et au Bras-aux-Biches. Il y a encore, dans cet endroit, une très vieille ferme : le *Duzillet*.

Ces marécages étaient souvent des sujets à procès entre St-Maurice et St-Triphon, ou Ollon et St-Triphon. En 1468, il fallait un arbitrage entre Ollon et St-Triphon pour une affaire de pacage. Pour régler ce différend, les seigneurs de St-Triphon *Jean de Rovéréa* et *Louis d'Arbignon* conseillèrent de nommer cinq arbitres, plus quatre autres, élus par les partis. Ce n'était pas une petite affaire. (ISABEL.)

St-Maurice, Ollon, Lavey, les seigneurs de St-Triphon et les particuliers, Bex enfin, tous réclamaient leurs droits dans ces domaines, ainsi que pour des pacages dans les montagnes (Anzeindaz p. ex.). Ce n'était pas toujours la paix.

1. *Les de Pontverre* (1231-1341).

Les comtes de Savoie désiraient s'installer dans les places fortes du Valais en y faisant édifier de nouveaux castels sur les collines abandonnées.

St-Triphon semble être resté assez dépourvu de défense depuis les invasions des Burgondes. Conrad de Transjurane avait bien fait ériger la tour actuelle de St-Triphon en 940, époque à laquelle se rattache la construction de la chapelle romane, mais, pour Thomas de Savoie, c'était insuffisant.

Une famille de Pontverre, à ce moment était régnante à Saillon dans le Valais. Thomas convoitait également Saillon. *Gui de Pontverre* en possédait une partie. Thomas l'échangea contre St-Triphon. Pierre et Jacques de Saillon en avaient une autre, Thomas l'échangea avec eux contre le vidomnat d'Aigle en 1231. Un autre de Pontverre, *Aymon, frère de Guy* avait déjà reçu de Thomas (vers 1221) (d'après Eugène Corthésy) des droits féodaux à Ormont. Ainsi le comte s'installa à Saillon dans le Valais et s'assurait de bons vassaux aux portes de St-Maurice avec des places fortes à Aigle et St-Triphon.

Les de Pontverre (die Herren von der Glesinbrücken : Arm. Uffenbach) étaient originaires du château qui domine le pont sur le Fier, près d'Annecy. Ils sont cités dès 1160. Ils portaient d'azur à l'aigle d'argent armée de gueules. (GALBREATH.)

Guy de Pontverre racheta à Aymon toutes les terres avec leurs droits, y compris Ormont. C'est probablement lui qui construisit le « Magnum Castrum » sur la Motte du Lessus, le château hexagonal, avec ses remparts, bastions et tourelles dont l'une, la tour de guet, se trouvait sur la roche proéminente du côté est du Lessus (1237). (ISABEL.) Il régla en 1238 les questions de garde du château avec l'abbé de St-Maurice. (Idem.)

Pierre de Pontverre, fils du précédent (1250-1304) guerroie avec le comte Pierre, le Petit Charlemagne, contre l'évêque de Sion. (ISABEL.) Il déchargea de la garde du château les paysans ainsi que les gens de l'abbaye. La population de St-Triphon était obligée de servir en temps de guerre (ainsi que celle d'Ollon). Si elle devait prendre part à la défense du castrum, elle pouvait aussi y trouver refuge et protection en temps de danger.

Guillaume et Richard de Pontverre succédèrent à Pierre en 1304. Les deux frères se partagèrent la succession. *Richard* reçut le fief d'Ormont. *Guillaume* garda St-Triphon. Il y a

encore aujourd'hui, sur la Motte, une place qui s'appelle « La place à Guillaume », à l'est de la Tour.

Son testament date de 1311. *Guillaume* y mentionne une *chapelle*, construite pour la sépulture de sa famille, attenante à celle des domes et dédiée à la *Sainte Vierge*. Il y prescrit que tout seigneur, héritier du château, devra prêter hommage-lige au comte de Savoie.

Il ne faut pas confondre ces chapelles avec celle de St-Blaise qui se trouvait dans le village, on ne sait à quel endroit. (ISABEL.)

Les dames religieuses se rendaient à leur chapelle en suivant un sentier pratiqué dans la roche, par l'escalier aujourd'hui détruit de Fontenailles et la porte de l'Ayat. La procession suivait le chemin appelé Sentier des Dames ou Domes, ou de Beyvre au Pré-St-Martin-sur-le-Roc. (ISABEL.)

Richard, le frère de Guillaume, obtint le *val d'Ormont*, auquel on ajoutera, dans la suite, La Joria. Il meurt assez tôt. Au moment du testament de Guillaume, en 1311, c'est déjà son fils *Aymon* qui est désigné comme successeur.

Guillaume et Aymon dominaient ensemble le pays jusqu'à la mort de Guillaume survenue entre 1328-1332.

Nous laissons la part d'Ormont dans notre étude pour examiner ce qui en advint de la succession de Guillaume.

Guillaume eut quatre filles, dont l'une *Catherine*, épouse du seigneur de la *Tour-Châtillon*, eut un fils *Boniface de la Tour-Châtillon*, fils de Pierre sénéchal de Sion.

C'est *Boniface* qui devient châtelain et hérite la Joria, ainsi que St-Triphon, le 7 février 1333.

C'est ce *Boniface* qui vend St-Triphon et tous ses droits à la famille des *Thomé* en 1341.

2. *Gui (Guido) et Jean Thomé :*

Les Thomé sont une famille de jurisconsultes et plus tard de banquiers, originaires d'Asti, cités déjà au XIIme siècle. Ils y étaient jurés et procuristes et en furent bannis parce qu'ils étaient gibelins. Manuel Thomé et Georges Asinari furent banquiers à Fribourg (1295). Installés à Fribourg, puis à Aigle

et à Bex, ils durent faire de brillantes affaires, en vrais Lombards qu'ils étaient.

Les fils *Gui et Jean Thomé* étaient assez influents et fortunés pour racheter de Boniface de la Tour-Châtillon, toutes ses possessions à St-Triphon, à Ormont, et à la Jour. Ils durent prêter hommage au comte Aymon et furent créés, l'un et l'autre, chevaliers.

Gui meurt en 1367, Jean en 1368.

Après eux c'est le morcellement, l'enchevêtrement des parts. Le fils de Gui, Berthold, partage ses biens en 2/6 à sa veuve Elinoda, 1/6 à sa fille Catherine, 3/6 à son fils François ou plutôt son petit fils Angelin. Toutes ces parts se subdivisent, par héritage entre les d'Arbignon, Châtillon, Sostion, et finiront par tomber, après l'affaiblissement de tous les héritiers, entre les mains des de Rovéréa.

La part de Jean aussi s'éparpilla. Son fils Olivier eut quatre fils. L'autre fils, Emmanuel, cède sa part à sa sœur qui épouse le bâtard de Gruyère, Pierre de St-Germain. Là encore le morcellement aboutit à la déconfiture.

Ces Thomé ne semblent pas avoir l'esprit féodal du seigneur qui sait garder intact son fief. Ils semblent le partager comme on fabrique des coupures de billets de banque.

Ainsi donc les Rovéréa acquièrent : en 1404, 1430, 1467, 1552 tout ce qui avait appartenu aux Thomé. Une part échue à Pierre de St-Germain de Gruyère, ne pouvant pas être payée par lui, fut vendue au comte de Savoie qui s'en débarrassa en la revendant à Jean de Rovéréa en 1404.

Les armes de nos financiers Thomé, seigneurs de St-Triphon, étaient un écu fascé ondé, supports deux léopards, émaux inconnus.

3. *Les de Rovéréa de St-Triphon :*

Tandis que la puissance des seigneurs de St-Triphon décline et se morcelle en lopins de terre, une famille venue du Chablais sur les rives du Léman près d'Yvoire, s'installe au château de Roche sur Ollon. Ce sont les de Rovéréa, cités déjà en 1090.

Il y a la branche aînée en Bresse et en Savoie, qui gardera d'étroites relations avec la branche cadette, celle de la Roche-sur-Ollon dont une branche encore s'établit près de Genève : les de Rovéréa de Corsonge.

Le rameau de St-Triphon qui nous intéresse s'allia aux Tavelli et aux Duin de Bex.

La succession des Thomé se faisait selon le système des divisions et des subdivisions.

Les de Rovoréa se transmettaient leurs biens en indivis, ce qui leur permit de garder leur puissance réunie entre les mains du chef dont tous les autres tiraient prestige, force et toutes sortes d'autres avantages.

François Isabel en fait la remarque à propos du testament de noble Jean de Rovéréa en 1401, intéressant les frères Hugues, Jean, Louis et Aymon.

La tradition des de Rovéréa, ensevelis en l'église de St-Victor d'Ollon, était aussi de songer d'avance à leurs somptueuses funérailles, accompagnées de fondations, de constructions de chapelles et de legs magnifiques, où l'on prend soin de n'oublier personne, ni dans la famille, ni dans le nombre des fidèles serviteurs.

Jean de Rovoréa, en 1401, demande que ses funérailles se fassent un an après son décès ; « on y allumera 60 torches de cire. On y offrira aussi trois chevaux avec une bannière noire et un étendard à ses armes, avec les autres ornements accoutumés. On y convoquera trois abbés de St-Maurice, d'Abondance. et de St-Jean d'Aulps et autant de prêtres qu'on en pourra voir. » (MILLOUD.)

Les de Rovéréa assistèrent à la débâcle de 1476, à la destruction d'Aigremont d'abord, puis de St-Triphon. Nous en avons déjà parlé. Isabel pense que la cloche de la chapelle du château placée en une tour formée d'un mur avec un vide, et datant de 1401 fut transportée, après le désastre, dans la tour de l'église d'Ollon, où elle se trouve encore, à moins que ce ne soit la cloche de l'église de St-Blaise, au village de St-Triphon.

Sous le régime bernois, tout en conservant leur titre de seigneurs et de châtelains, les de Rovéréa ne seront plus que des sujets de LL. EE.

Nous sommes arrivés à l'an où se concluera l'alliance entre les de Rovéréa et les de Duin.

En 1552 *Pierre II de Rovéréa* (époux de Claudiaz Anthoinez de Cossonay) est seul maître de St-Triphon. C'est avec lui que Louise de Blonay-de Rovéréa, femme de Michel de Blonay-Maxilly, eut le procès mentionné plus haut.

Le fils de Pierre, *Nicolas*, épouse la dernière descendante des de Duin, *Françoise*. Il a d'elle un garçon, David, et une fille. Or voici ce qui arriva le même jour de l'an 1597, au début de septembre, au moment où les gens se mouraient de la peste. Nicolas de Rovéréa, se sentant malade, « appuyé à ses fenêtres », teste oralement, devant témoins, en faveur de sa femme Françoise qu'il institue tutrice de ses enfants et gouvernante de tous ses biens. Le même jour cependant, Françoise de Rovéréa, née de Duin « vint à sa fenêtre en attendant le ministre, et que le dit Pettermand Deschamps instant fit la prière pour la consoler. Après quoi elle recommanda ses enfants aux Conseillers désignés par son mari et dit à Deschamps : — Cousin, je vous veux donner pour acheter une belle maison, et il lui répondit : — ah, cousine, n'ôtez pas à mes cousins, pour me donner. Elle reprit : — Je veux cela donner, et je vous donne cela pour acheter une belle maison. C'est tout qu'ils ont entendu, » dit le rapport juridique du 11 septembre. A ce moment la noble dame habitait le château du Glaray qui existe encore... (MILLOUD.)

L'on peut se demander si ce testament transmis oralement à Petermand Deschamps a été entendu par l'intéressé selon les volontés de la noble défunte, ou si la petite voix de la malicieuse convoitise (on trouve bien des choses au fond du cœur humain) n'a pas parlé plus fort que celle de la pauvre moribonde...

Toujours est-il que l'un des enfants dont il est question dans cette charmante histoire, était David de Rovéréa, époux d'Elisabeth Naegeli, petite-fille de Hans-Franz ; il est gouver-

neur des quatre mandements. Ce David de Rovéréa eut bien des démêlés et procès pour sauvegarder ses droits de seigneur vis-à-vis de la population et de leurs EE. de Berne. En 1641, sur ordre de LL. EE., ses subordonnés sont affranchis de la taille qui pesait sur les paysans. C'est la fin du temps seigneurial. David de Rovéréa ferma les yeux en 1647.

Citons encore, pour être complet, Isaac Gamaliel de Rovéréa, le savant directeur des mines de sel (né en 1695) et ingénieur de LL. EE. de Berne qui entreprit le premier bornage du Rhône, achevé en 1768, député de LL. EE. auprès de la ville de Genève (1739), envoyé dans le Palatinat (1745), en Bavière à Berchtelsgaden, puis à Salzbourg (1746), pour y étudier l'exploitation des salines. (GRENIER.)

Le dernier des de Rovéréa, Ernest, mourut en 1860 dans la guerre du roi de Naples et à son service, percé d'un coup d'épée reçu d'un ennemi des Bourbons. Cette fin au champ d'honneur termine l'histoire d'une noble et glorieuse famille.

Ern. THILO, past.